

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

RECONNAISSANTS !

Jean-Pierre Pichard nous a quittés hier, en plein Festival. L'ancien directeur du FIL est parti vers Tir Na Nog, la «Terre de l'éternelle jeunesse», le jour où le directeur actuel du grand rassemblement celtique, Lisardo Lombardia, était lui-même à l'honneur, un honneur amplement mérité, lors d'une réception organisée au Palais des Congrès à l'occasion de son prochain départ à la retraite. Le destin parfois nous réserve de bien étranges coïncidences. En tout cas, une chose est sûre : les milliers de personnes qui participent cette semaine au Festival n'auraient pas été là si Jean-Pierre Pichard, au début des années 70, n'avait pas relancé avec brio le concept de l'interceltisme, épaulé par un certain Pierrot Guergadic. Depuis, bien d'autres passionnés ont fait vivre ce rêve avec talent, à commencer par Lisardo Lombardia, mais comment ne pas être profondément reconnaissant à l'égard d'un homme, d'un visionnaire, sans qui la culture celtique ne serait évidemment pas ce qu'elle est aujourd'hui.

JJB

Programme

- 14h | Scène Bretagne : Muga (Bretagne/Asturies), Zonj (Bretagne), Lune Bleue Trio (Bretagne) et Velvet Apéro Kleub (Bretagne). Entrée : 5 euros.
- 14h | parce Jules-Ferry : tournoi de gouren jeans.
- 20h | Scène Bretagne : Felpeyu (Asturies), Les Vrillés (Bretagne) et Chauvel/Noguet qui invitent Roland Conq (Bretagne). Entrée : 7 euros.
- 21h | Espace Marine : Carlos Nunez. Entrée : 35 et 31 euros.

Concert

Youn Kamm : une explosion de couleurs et d'émotions !



Patrick Vetter

Ce soir, je manque de mots pour décrire la palette d'émotions ressenties lors du spectacle de Youn Kamm, «Trei(z)h», «Le passage». Accompagné du Brass Band de Lorient, mais également de Morwenn Le Normand, d'Elsa Corre, et de Krismenn, Youn Kamm a su mettre en avant l'étendue de leur talent. Il a jonglé à la perfection entre chants en breton vannetais (et même port-louisien !), solo de trompette d'exception et chef d'orchestre envoûtant. Il voulait nous proposer un ascenseur émotionnel, du très petit au très grand, en mêlant des sonorités issues d'univers différents : eh bien c'est réussi ! Près de 2h de musiques, tenues en haleine, allant de surprises en surprises, notamment lors du puissant rap de Krismenn ou de l'apparition d'une trentaine de cuivres au fond de la

scène. Sans oublier les créations envoûtantes et psychédéliques de Gaele Flao, venant illustrer et enrichir les chants. Un moment bouleversant et frissonnant, où les larmes sont montées à l'écoute de ce breton devenu militant, célébré par un Youn Kamm passionné. Un pari fou, d'allier puissance et douceur, mélancolie et exaltation, réussi à merveille par un groupe de talent ! Ce spectacle qui a vu le jour en octobre 2019 à l'Hydrophone, attendait l'Espace Marine pour nous offrir toute sa splendeur. Et pour moi, néo-bretonnante, ce fut un plaisir de tenter de capter quelques mots par-ci par-là. Ce soir, une nouvelle motivation est née, celle de parler couramment breton, pour pouvoir pleinement comprendre et vivre les chants du spectacle «Trei(z)h». Merci Youn !

Anaëlle le Blévec

Annie Ebrel : une grande chanteuse au service d'Angela... et des danseurs

Sous un soleil de plomb, Annie, en blouson de cuir rouge et pantalon noir, s'avance au milieu de ses quatre musiciens. Elle aurait dû jouer au Grand Théâtre, dans le noir complet, sans le bruit des machines foraines de cette place en béton, avec des éclairages, des fauteuils douillets pour ses spectateurs...

Mais elle adapte son programme, sourit de voir les danseurs démarrer au quart de tour dès que les instruments (cistre, basse et claviers) s'enflamme. Elle dit les poèmes d'Angela Duval en breton et en français, et sa voix éclate ; Nolwenn Leroy n'a qu'à aller se rhabiller. Car ici, pas de folklore, juste l'identité d'une femme qui a fait du respect pour la langue du Trégor, de sa famille, le pari de sa vie d'artiste. Alors Angela Duval de là-haut se réjouit : on lui consacre un livre (l'excellent roman graphique de Christelle le Guen), on la chante (Louis-Jacques Suignard), on la dit



François Gaël Rios

Un grand moment de la Scène Bretagne / Leurenn Vreizh

(Bastian Guillou), son «lagad an heol» (oeil du soleil) contemple le monde de Traoñ an Dour et du haut de la Scène Bretagne. Les

spectateurs s'approchent, médusés par cette voix étonnante, profonde, tout simplement belle. Car Angela avait de l'avance : elle prédisait le désastre écologique de notre planète, dénonçait le remembrement et la mort de sa langue.

Alors, on la rappelle, forcément. Et c'est «Robardig», un des tout premiers chants qu'elle a interprétés, gamine. Quand au Kan ar Bobl sa grand-mère avait répondu à Radio France Bretagne Ouest en breton à sa place, car Annie ne parlait que le français. Ce soir-là, en rentrant de Lorient, sa décision était prise : elle chanterait en breton, et elle ne parlerait plus que breton avec toute sa famille, elle chanterait «ma bro, ma yezh, ha ma frankiz» (mon pays, ma langue, et ma liberté), comme la paysanne poète du Trégor.

Un goéland s'envole dans le ciel bleu roi. Il est 18h à Lorient. Angela sourit, heureuse : elle n'a pas écrit tout ça pour rien.

Fanny Chauffin

Le palet sur planche : ludique !

Vendredi, c'est sous un soleil de plomb que le concours de palet sur planche en bois s'est ouvert. Organisé par le club de palet de Crédin et la FALSAB, cet événement ouvert à tous a rassemblé une quinzaine de festivaliers répartis autour de dix planches. Cela fait déjà plusieurs années que dans tout l'Ouest le palet jouit d'une popularité renouvelée auprès des anciens comme des plus jeunes. « C'est un sport facile à jouer, on peut même sortir la planche dans le garage pour jouer avec les copains un soir de pluie », m'assure Yannick, qui supervise les jeux bretons. Mais de quel palet parle-t-on ? Il y a le palet vendéen, le rival, celui qui se joue sur planche en plomb, mais aussi

le palet sur trottoir, généralement préféré par l'ancienne garde et qui nécessite parfois de bloquer une route pour jouer une partie. Au FIL, on joue certainement le palet le plus connu du grand public, en doublette ou en triplette, avec une planche en bois carrée située à 5m du lanceur.

Ce vendredi c'était donc dans la bonne humeur, avec une bière à la main, et malgré quelques coups de soleil aperçus sur les nuques, que les festivaliers ont pu montrer leur talent de lanceurs avant de retourner danser.

Grégoire Bienvenu



Bénévole un jour, bénévole toujours...

Parmi les bénévoles les plus indispensables pour les festivaliers... et les autres bénévoles, il y a celles et ceux qui officient dans les bars. En temps normal, Régine, la responsable, en installe 36, où se relaient 250 bénévoles. Cette année, il y a quand même 14 bars, tenus par 150 bénévoles. Celles et ceux qui sont venu.es ne le regrettent pas, ils sont contents de se retrouver, d'être au Festival. Régine les trouve hyper-motivés. La répartition étant différente, tout le monde n'a pas été affecté à son bar « habituel ». Pour Régine, cela a eu des effets très positifs car cela leur a permis de connaître de nouveaux lieux et de nouvelles personnes. Au chapitre des nouveautés, il y a l'espace réservé aux bénévoles à Brizeux. Un lieu sympa avec une super déco signée Idées détournées, une association de Lorient qui fait de la déco avec des objets recyclés. Des équipes de bénévoles s'y succèdent de 11 heures du matin à un peu plus de minuit. Jessica, Evelyne,



Eric et Josy y étaient vendredi matin. La benjamine, Jessica, est bénévole au bar depuis 2013. Après une année comme festivalière, elle a suivi quelqu'un de sa famille de l'autre côté du comptoir. Evelyne et Eric, bénévoles en temps normal au catering de Dupuy, n'ont pas hésité à changer temporairement de poste. Evelyne voulait voir l'envers du décor et découvrir ce travail en coulisse. Eric joue de la bombarde au bagad de Lorient et a participé à son

premier Fil à l'âge de 15 ans. Sa fille, qui danse au Cercle Brizeux, a suivi et ses petits enfants défilent depuis qu'ils savent marcher. Les prestations en ville ont repris jeudi et pour Eric, sonner pour les trois derniers jours est un vrai bonheur. Réinstallée depuis peu à Lorient, Josy est bénévole depuis 2012, au bar de l'Espace Solidaire. Et elle aussi est sûre de revenir car « quand on a mis un pied dedans, on revient ! ».

Catherine Delalande

La prévention des risques liés à la fête

Qui dit fête dit risques et qui dit risques dit nécessité de les prévenir. Cette année, cependant, la COVID a aussi frappé ce service assuré ordinairement par une dizaine de bénévoles dynamiques. Cette fois, elles ne sont que quatre. Nous avons pu rencontrer trois d'entre elles, Maryse, Claudine et Corinne, dans leur stand situé en entrée de zone, à l'angle de l'avenue du Faouédic et du Quai des

Indes.

Quatre grands axes constituent leur mission. Prévention de l'audition, prévention des risques liés à l'alcool, prévention des risques liés à la drogue et enfin sensibilisation à la prévention des maladies sexuellement transmissibles. Pouvoir cette année informer, prévenir et sensibiliser, même si l'affluence est moindre, était une véritable gageure. Impossibilité également pour nos quatre bénévoles

d'assurer des maraudes quotidiennes dans les rues du centre-ville et aux alentours des espaces dévolus à la fête. Qu'à cela ne tienne, c'est à l'intérieur de leur stand, pour le coup un peu avare de matériel, que nos quatre dames reçoivent et informent les festivaliers. Prêt de masques pour les enfants de moins de 12 ans et fourniture de bouchons d'oreilles sont néanmoins possibles. Festival bien atypique que celui-ci dont on espère qu'il reprendra dès l'an prochain ses couleurs habituelles et que la prévention y retrouvera toute sa place. C'est là, assurément un travail bien-sûr parfois bien ingrat mais qui souligne l'importance donnée par les organisateurs du Festival Interceltique à la prévention des risques.

Philippe Dagonne



Des montagnes de Chine jusqu'au port de Lorient

Il est des rencontres que l'on n'imagine pas. Quelle probabilité pour que Yuxiao, née dans la ville de Liupanshui, en Chine, à quelques 9.000 km de Lorient, croise un jour la route du Festival Interceltique ? Et quelle expérience fabuleuse que de faire se rencontrer la culture chinoise et la culture celtique, deux mondes riches et millénaires, mais de prime abord différents en tout point. Avec le concert de Dan Ar Bras, le « Eric Clapton breton » comme elle l'appelle, la jeune festivalière chinoise a bénéficié d'un hôte de choix pour entamer sa découverte de l'interceltisme. Le fest-deiz du jour suivant n'a fait que confirmer cet attrait naissant : « J'adore la musique, les gens sont adorables et leurs danses sont fantastiques ».

En réalité, à y regarder de plus près, les cultures des cinquante-cinq minorités ethniques qui peuplent la Chine ne sont pas si éloignées de ce que l'on peut observer à Lorient pendant dix jours. Les Miao par exemple, l'éthnie installée dans le Guizhou, où vit Yuxiao, ont aussi leurs propres costumes, leur musique, leurs danses, ainsi qu'une cuisine spécifique. Autre similitude, le suona, un instrument très prisé dans le folklore chinois, qui ressemble à s'y méprendre à... une bombarde ! Alors, même si elle est ici très loin de chez elle, Yuxiao ne se sent pas si dépayisée que ça à Lorient. « Chez nous, la jeunesse oublie ce qu'est la culture



traditionnelle, les minorités sont présentées comme des attractions touristiques », me confie-t-elle, un peu désolée. En écoutant son témoignage, on mesure alors la chance que représente un tel festival qui met à l'honneur tant d'artistes fabuleux. Et qui sait, peut-être parmi eux, y verra-t-on un jour un groupe de musiciens chinois ? *Grégoire Bienvenu*

E brezhoneg

Levrioù e brezhoneg : petra' ra berzh hiziv-an-dεiz ?

Lun chouk eo ar vag gant levrioù Coop Breizh. War vourc'h, teir vaouezh, ha gant ar rod-stur Ivonig ar Merdi o tegemer skrivagnerien brudet, Paskal Lamour, Daniel Cario, ur vroderez... Amañ abaoe bloavezhoù e vez gwerzhet danvez Breizh sonerez, c'hoariva, barzhoniezh, romantoù, albomoù evit ar vugale...

Ha petra nevez ? Evit ar romantoù ? Mich Beyer, Goulc'hant Kervella (Enez an Amerikaned). Hag ar varzhoniezh ? Lou Jakez Suignard, E bord an oabl, brav ken-ken. Hag evit ar vugale ? Albomoù Mark Kerrain, Keit Vimp Bev, dastumadeg Beluga troet e brezhoneg gant Gwenael Dage ha bremaik gant Daniel an Doujet. Met c'hoant he doa da vrudañ Prinsezig an Dour, skrivet pell'zo gant G. Th. Rotman,



Ivonig o kinnig Lizig, Priñsezig an dour

bet troet gant Roparzh Hemon hag e gwenedeg gant Loeiz Herrieu, ha kontet war ar bladenn gant Daniel Doujet hag Anaig Lucas. Un embannadur kaset gant Ti Douar Alre asambles gant Emglev bro an Oriant, ur brav a labour.

Hag evit deskiñ komz brezhoneg ? Hentenn Mark Kerrain atav, ha geriadur chakod Moulladurioù hor yezh, gwenn ha glas. Neuze, kit da brenañ peadra da lenn ha da beurlipat yezh ar vro, tudioù !

Fanny Chauffin



Cérémonie pleine d'émotion hier soir au Palais des Congrès, où le futur retraité Lisardo Lombardia a reçu des cadeaux de plusieurs partenaires : dont un tableau de Mikaël Micheau-Vernez.



Pour faire de la musique, peu importe le lieu !



Que c'est beau, des danseuses dans la rue piétonne !



Porter la coiffe : une fierté qui commence très tôt.



Il faisait chaud : mais la Scène Bretagne n'a pas désempli.

Gouren : Prest oc'h ? Krogit !

Le gouren, vous connaissez ? Si vous êtes des habitués du FIL, ce nom doit vous dire quelque chose. Il s'agit de l'une des 800 formes de lutte existantes.

Apparu au 4e siècle, cet art martial ancestral s'est transmis de générations en générations, chaque famille ayant des techniques de lutte propres, avant d'être modernisé et codifié en 1930. L'objectif est de mettre son adversaire sur le dos avant toute autre partie du corps au sol. Les mains s'accrochent à la chemise, appelé le « roched », puisque, au gouren, les termes techniques sont en breton. Les jambes peuvent balayer, faucher, barrer, et pratiquer une spécialité bretonne, le kiked, un enroulé de jambe autour de celle de l'adversaire. Les lutteuses et lutteurs combattent selon leur catégorie de poids et leur niveau technique, symbolisé par un macaron cousu sur le roched. Si tout ceci attise votre curiosité, vous pourrez le découvrir cet après-midi, comme depuis le début du festival, de 14h à 19h, au parc Jules-Ferry. C'est ce qu'on fait Juliette et Klervie, adolescentes des Côtes-d'Armor, pour qui ce fut l'occasion de se défouler, et de vivre un moment convivial. Ayant des attractions pour les sports de combat, elles aimeraient pouvoir s'inscrire dans un club à la rentrée

prochaine. Dès 5 ans, Michaël Boisson, encadrant et éducateur de gouren, propose des initiations gratuites d'une trentaine de minutes. Aujourd'hui, les jeunes seront à l'honneur, avec des rencontres et tournois. Dès l'an prochain, nous

devrions retrouver le gouren au festival, au cours d'un rendez-vous des luttes internationales, avec une dizaine de nations invitées. La richesse de la culture celtique n'en finira jamais de nous surprendre !

Anaëlle Le Blévec



Juliette et Klervie, à droite, s'apprêtent à « jouer ».

Poème

Sur le trait d'horizon...

Ils glissent sans raison,
Je les vois défilier
Sur le trait d'horizon
Presque se faufiler.

En cortège éphémère,
Avant de disparaître,
Ils caressent la mer,
S'y abreuvent peut-être.

Puis deviennent pinceaux

Pour dessiner les ombres.
De bien troublants vaisseaux
En quête de pénombre.

Au soleil apaisé
Entrouvrent une fenêtre
Pour qu'il aille embrasser
Le crépuscule en maître.

Tout n'est lors que silence,
Subtilement brodé

Par la douce indolence
D'une brise iodée.

Improbables navires,
Ce n'est qu'une nuit sage
Qui viendra nous ravir
Ces étonnantes nuages...

Philippe Dagorne

Hervé Guillo, l'homme tranquille des bagadoù

Sonner de talent, mais modeste, Hervé Guillo aime depuis son enfance être une silhouette familière et anonyme des concours et défilés de bagadoù. Il vient de fêter ses 65 ans, et arpente les allées festivalières en croisant mille amis, avec sa bonhomie et un large sourire.

Il espérait «finir en beauté à Lorient avec le bagad de Saint-Malo l'an dernier», mais l'actualité en a décidé autrement et, depuis, la formation malouine, où il sonne depuis 2012, vit un ressac. Hervé, qui a posé sa cornemuse, devrait pourtant encore la faire sonner dans l'élite. Pour aller au-delà de ce qui tient déjà du record : 49 concours des bagadoù à Lorient, plus trois à Brest. Qui dit mieux!

Il poursuit un rêve de gosse. Fils d'une danseuse au cercle de Vannes et d'un joueur de bombarde, il a vite chipé cet instrument rangé dans un tiroir avec des anches usées. Fait ses débuts avec les Melinerion de Vannes, à 9 ans, en 1965. En 1968, 69 et 70, le voilà minot déjà chez les grands à Brest, où Alan Stivell annoncera aux Vannetais leur accès à l'élite. Un début de parcours



Hervé Guillo, un talent tout en bonhomie.

fulgurant, où il progresse vite. En 1975, il intègre pour un an le bagad de Lann-Bihoué ; «L'année des grandes amitiés qui durent toujours» avec Bruno Le Rouzic, Youenn Le Bihan, les frères Kergoziens. Service effectué, il rejoint le bagad Bleimor, celui d'Alan Stivell, où il passe de la bombarde à la cornemuse. «Stivell marque à peu près chaque étape de

ma vie», glisse Hervé, avec le plus grand respect. Il a accompagné le harpiste en couple de sonneur avec Christian Faucheur, son compagnon de route au sein du groupe Storvan; constitué le groupe de sonneurs pour la tournée Back to Breizh; joué dans la Symphonie celtique. Autre grand souvenir «stivellien», le concert-anniversaire de l'Olympia de 2012 avec les sonneurs de Saint-Malo. «Un moment extraordinaire», raconte celui qui est devenu professeur de musique traditionnelle, heureux de partager avec les jeunes de Saint-Malo un savoir qu'il tient des plus anciens. «La vie est un fil de belles rencontres», ajoute Hervé qui regrette une professionnalisation un peu excessive des festivals, dont Lorient. «On pouvait sortir sa traversière et jouer avec les Chieftains au bar le Flash, quand ils n'étaient pas sur scène. Les temps ont changé...». Mais il a quand même joué dans des sessions improvisées. «J'aime ces moments-là, populaires, comme le fest-noz, être près des gens, avec eux».

Gildas Jaffré



Le petit Ravailleur (Les ours du Scorff)

Le choix de Tanguy

C'était un petit ravailleur qui ravaillait pendant des heures

Il avait tant, tant ravaillé qu'il était tout, (ronflement) tout, tout usé

Il s'en va voir le doqueteur qui le zamine pendant des heures

Le zamen n'était pas fini, le ravailleur (ronflement) s'est endormi

Le doqueteur, dans sa bonté, n'a pas voulu le réveiller
Au bout de deux zans et trois jours, le ravailleur
(ronflement) dormait toujours

Les zautorités du pays sont venues juger le délit
Z'ont condamné le doqueteur pour non-réveil
(ronflement) de ravailleur

C'est pour ça que les gens d'ici sont si souvent ravis au lit

Ils chant' pour les bons doqueteurs qui laissent dormir (ronflement) les ravailleurs

<https://www.youtube.com/watch?v=aLr0CEcVQps>